

Sur le campus burgien de l'université Jean-Moulin Lyon III, au milieu du furieux murmure du pianotage des 1^{re} année de licence sur leurs ordinateurs, une trentaine d'intrus se sont glissés dans le cours de droit civil. Ce lundi 21 octobre marquait le lancement de l'opération 1 jour à la fac. Comme ces éphémères élèves de la salle 318, une centaine d'autres lycéens (127 au total) se sont inscrits auprès de l'établissement pour [un premier contact avec les études supérieures](#). Jusqu'à ce vendredi, les participants pourront suivre des cours magistraux (CM). « Je voulais me rendre compte de la charge de travail que représente un cours, souffle discrètement Hajar, terminale de Carriat installée au fond de la salle. C'est vrai qu'ils tapent vite. »

« Une fois en licence, ils ne seront pas surpris »

Droit mais aussi histoire et économie-gestion, les élèves de première et de terminale ont pu assister à dix cours. « On veut promouvoir notre offre de formations et leur faire [découvrir notre fonctionnement](#), explique Jessie Leonardi, responsable du pôle communication et vie étudiante du campus. Cela leur permet de prendre conscience de ce que représente une licence, un CM. » Uniquement de niveau de première année de licence, les cours ont été sélectionnés en collaboration avec la responsable pédagogique et sont censés être « représentatifs des formations ». « Ils observent le déroulement de leçons de macroéconomie, de commerce en anglais, de maths... Une fois en licence, ils ne seront pas surpris. Ils sauront

qu'il existe certains prérequis. » Levé à 5 h 30, malgré les vacances, pour prendre son train au départ de Gex, Théodore n'est pas déçu du contenu : « C'est intéressant et bien exemplifié ». Comme pour lui, l'opération touche surtout des élèves investis dans leur orientation, déjà bien informés et au profil taillé pour intégrer la filière. « On retrouve souvent les mêmes aux portes ouvertes », admet Jessie Leonardi.

Des cours au rythme intensif

Une main empoignant son sandwich et l'autre tapotant sur son clavier (le CM a eu lieu entre 11 et 14 heures), Samuel a à peine le temps de manger. Étudiant en licence de droit, il met en garde ses potentiels successeurs : « À la fac, on est un peu plus livrés à nous-même, assure l'ancien de Lalande. Les profs considèrent qu'on a les outils pour tout comprendre. » Au-delà de l'autonomie et de la prise de notes, le contenu des enseignements peut effrayer aussi les futurs galériens de [Parcoursup](#). « Je suis venue pour voir si j'étais capable de comprendre », reconnaît Hajar. À ses côtés, sa copine Jeanette ajoute : « Au moins, ici, il y a une proximité avec les profs. On peut interagir avec eux. » Comme les autres élèves, elles ressortent de la salle la tête alourdie des « subrogés tuteurs », « diligences » et autres définitions issues du jargon juridique, mais peut-être allégée de quelques questions sur leur orientation.